

Sous le ciel de Notre-Dame

La restauration du baldaquin de la cathédrale a commencé... À 18 m de haut.

Il fait chaud tout au sommet de l'échafaudage qui enserme le baldaquin de 1760. Mais qu'importe, la restauratrice parisienne Claire Dard-Ternisien qui travaille pour la DRAC de Lorraine depuis quelques années et sa stagiaire Camille Bockstal qui arrive de Lille, bichonnent l'œuvre de 1760.

« Il y a eu un entretien régulier. L'« empoussièrément » étant relativement faible », confie Claire Dard-Ternisien qui distingue les stigmates de plusieurs restaurations. Sur le bois, « il y a la dorure originale et ensuite une reprise totale celle-ci ». Puis, localement, on peut voir des reprises à la « peinture dorée de mauvaise qualité qui a viré au vert ». Enfin, une dernière intervention a permis une reprise quasi-totale à la feuille d'or sur le devant,



■ Claire Dard-Ternisien à l'œuvre sur la structure surplombant le ciel du baldaquin.

c'est-à-dire, la partie visible. À l'arrière, c'est de la peinture jaune qui a remplacé l'or, « puis une peinture dorée qui a terni en brun ».

Outre ces marques, de nombreuses inscriptions

sont présentes sur l'œuvre dont celle de Jules au nom illisible qui a laissé sa marque au-dessus du ciel du baldaquin ainsi qu'une date : 1^{er} juin 1918. Où encore, ces chasseurs alpins passés-là en 1890 ! Et bien d'autres qui donnent leur état civil, la date et leur statut des heureux « alpinistes » qui ont souvent écrit dans le dos des statues des anges. Statues qui sont creuses puisque le « cœur du bois est plus sensible aux insectes » et aux variations de températures et d'humidité.

Au niveau du ciel, « il y a des parties grattées. C'étaient des fleurs de lys ». Disparues au moment de la Révolution.

Quant à dater ces interventions d'entretien, c'est

une autre paire de manches. En tout cas, la restauration de 2012 consistera au dépoussiérage de l'ensemble, au « fixage de toutes les dorures soulevées ainsi qu'à la consolidation de la structure », précise Claire Dard-Ternisien. Il s'agira aussi, et entre autres, de faire disparaître les traces des peintures et de conserver, autant que faire se peut, la deuxième dorure.

« C'est un très beau chantier et d'une très grande ampleur »

Et comme toujours, la restauration restera réversible. « On utilise un produit liant à des pigments dorés qui restent stables dans le temps et qui vont redonner de l'éclat. On pourra donc dis-



Les dates

► La restauration du baldaquin a commencé le 16 juillet dernier. Les travaux ayant été estimés à une durée de sept mois pour une personne seule. Mais bien sûr, plusieurs restaurateurs travailleront sur place. Les spécialistes seront là jusqu'au 22 août et reviendront deux semaines fin septembre. Avec l'espoir de terminer la restauration en mai 2013

tinguer l'original de la restauration ». Enfin, les colonnes « seront nettoyées et cirées à nouveau avec une cire microcristalline pour redonner de l'éclat et de la profondeur au marbre ». Comme l'opération est d'une rare minutie, elle risque de durer dans le temps. Avec une coupure en hiver, puisque « les produits ne prennent pas s'il fait froid ». La limite étant située aux alentours d'une dizaine de degrés.

« C'est un très beau chantier et d'une très grande ampleur », explique la restauratrice qui s'est attaquée, il y a peu, au baldaquin de la cathédrale de Thionville et qui retourne, avec Camille, à ses solvants, éponges et autres cotons-tiges...

Frédéric PLANCARD

Des plans originaux

► Après le terrible incendie qui ravagea la cathédrale en 1755, c'est le chanoine de Plaine qui prit les choses en main. Pour le moins, l'ecclésiastique voyait les choses en grand. Dans un large dossier, la bibliothèque d'études de Verdun, possède les plans et les croquis originaux de la main même du chanoine de Plaine. Si le baldaquin, copie de celui de Saint-Pierre de Rome, a été réalisé à peu près fidèlement, le projet de façades monumentales a, lui, été abandonné.

